

SECTION 13

Cinzia Pignatelli / Alexei Lavrentiev

Le Psautier d'Arundel : une nouvelle édition

Le ms. Londres, BL Arundel 230, daté probablement de la seconde moitié du XII^e siècle, contient un Psautier bilingue à usage liturgico-dévotionnel où la traduction interlinéaire en anglo-normand, en très petite écriture, s'insère entre les longues lignes des versets latins, copiés dans un gros module. Le texte latin est encore très proche du Psautier romain, compilation diffusée en Angleterre avant la traduction hiéronymienne connue sous le nom de Psautier gallican, alors que la glose française a dû être composée à partir d'un psautier latin qui contenait un texte légèrement différent. Plusieurs auteurs (BERGER 1884 en premier) ont déjà remarqué la proximité entre cette traduction française et celle du Psautier d'Oxford (ms. Oxford, Bodleian Douce 320), qui apparaît comme la première traduction du psautier en français médiéval et qui, copiée sans le latin, répond à un besoin différent du cas courant de la liturgie.

Alors que dans le Psautier d'Oxford la traduction se présente comme un texte suivi, sous forme unilingue, dans le Psautier d'Arundel les blocs de mots ne semblent pas tenir compte de la syntaxe française et sont plutôt disposés, comme des gloses, dans l'interligne du texte latin de sorte à se trouver en regard des groupes de mots latins correspondants.

Cette disposition du texte français permet de se demander si le Psautier d'Arundel ne représenterait pas la forme primitive de la traduction du Psautier. BERGER 1884, 17 a déjà démontré qu'il ne faut pas attribuer cette importance au Psautier d'Arundel, dont la traduction est empruntée à un Psautier au texte continu de la famille du Psautier d'Oxford, que le copiste retourne, en l'adaptant plus ou moins bien mais en ayant toujours en vue de coller au plus près au texte latin souscrit.

Si le copiste d'Arundel suit l'ordre des mots latins plus volontiers que celui d'Oxford, les traductions anglo-normandes du Psautier au XII^e siècle apparaissent de toute façon très serviles par rapport au texte biblique, qui impose un style particulier, et que parfois elles ne comprennent pas correctement. Comme nous l'avons déjà montré (PIGNATELLI 2009 et 2012), l'étroite dépendance à l'égard de la syntaxe latine y apparaît dans une mesure nettement supérieure à celle qu'on constate dans les textes traduits et non traduits de l'époque, malgré des dérogations à l'ordre des termes dans l'original qui avaient déjà été partiellement étudiées par HERMAN 1954.

Pour l'édition du texte du Psautier d'Arundel, où le copiste a tenu à faire correspondre les blocs de mots de la traduction à ceux du latin, il est donc primordial de pouvoir respecter le parti de mise en texte du manuscrit, où le psautier latin constitue le cadre sur lequel la traduction française se calque « physiquement ».

Déjà dans son article de 1887-1888 BEYER avait tenté, avec les moyens de l'époque, de relever le défi, en proposant une édition semi-diplomatique des 50 premiers Psaumes : le latin et la langue vernaculaire y sont présentés sur des lignes parallèles, avec des polices de caractères différentes. Le résultat est malheureusement assez indigeste, l'éditeur n'ayant pas explicité ses choix éditoriaux et se tenant à une politique très rigide de non-intervention, qui va jusqu'à reproduire les variantes calligraphiques des signes d'abréviation du manuscrit, dans une présentation qui ne réussit toutefois pas à être fidèle à la mise en texte du copiste, puisque la largeur imposée par la ligne typographique de l'édition ne permet pas de rendre compte de la composition des lignes sur la page manuscrite : d'une part donc les fins de versets souvent déplacées par le copiste assez loin de l'endroit où elles seraient nécessaires pour garantir une lecture continue ne sont pas reliées par BEYER aux versets où elles

manquent, mais de l'autre on est dans l'impossibilité de voir que ces rejets répondent à un souci d'économie, puisqu'ils viennent toujours combler des fins de lignes qui seraient autrement restées blanches.

L'édition électronique permet aujourd'hui de résoudre ce type de problèmes grâce à une présentation 'multi-modale' ou 'multi-facettes' : par un simple jeu d'affichage, on peut ainsi avoir accès à différents types de transcriptions du texte enrichies d'annotations éditoriales. Nous procédons donc actuellement à une édition numérique du Psautier d'Arundel, menée avec l'aide des membres de l'équipe ICAR (CNRS / Université Lyon 2 / ENS de Lyon), et qui prévoit d'abord une remise à plat des lectures de BEYER. Le texte, balisé en XML en respectant les recommandations de la TEI P5, est ensuite soumis à des outils de visualisation, d'extraction et d'analyse des données fournis par la plateforme TXM développée au Laboratoire ICAR (HEIDEN / LAVRENTIEV 2012). L'utilisation de ces programmes, rendant possible l'alignement des textes et l'annotation des éditions, permet de visualiser, dans ses deux versions, semi-diplomatique et normalisée, l'étroite correspondance qui a été recherchée par le scribe entre le texte latin et sa glose. Le CILPR 2013 sera l'occasion de présenter pour la première fois le prototype d'édition numérique interactive de ce texte sur le portail web de la Base de Français Médiéval (<http://txm.bfm-corpus.org/bfm>), où la communauté scientifique pourra feuilleter les différents niveaux d'édition, utiliser les différentes fonctionnalités de recherche et d'analyse textométrique, et suivre l'évolution du chantier.

Bibliographie :

- BERGER S., 1884, *La Bible française au Moyen Age*, Paris, Imprimerie Nationale.
- BEYER A., 1887-1888, « Die Londoner Psalterhandschrift Arundel 230 », *ZRPh*, XI, p. 513-534 et XII, p. 1-56.
- HEIDEN S. / LAVRENTIEV A., 2012, « The TXM Portal Software Giving Access to Old French Manuscripts Online », *Proceedings of the 1st Workshop on Adaptation of Language Resources and Tools for Processing Cultural Heritage Objects, Seventh International Conference on Language Resources and Evaluation*, Istanbul, 21-27 May 2012.
- HERMAN J., 1954, « Recherches sur l'ordre des mots dans les plus anciens textes français en prose », *Acta Linguistica Academiae Scientiarum Hungaricae* 4, p. 69-94 et 351-382 (republié dans ID., *Du latin aux langues romanes*, S. Kiss éd., Tübingen, Niemeyer, 1990, p. 234-288).
- PIGNATELLI C., 2009, « A la recherche de la syntaxe du Très Ancien Français: le cas des premières traductions du Psautier gallican », communication à la Journée d'étude *Décrire le très ancien français. Approche comparative (latin/français) et outillée*, ENS-LSH (Lyon), 30 octobre 2009.
- PIGNATELLI C., 2012, « L'émergence d'une syntaxe française dans les Psautiers anglo-normands du XII^e siècle », communication au Colloque international *DIACHRO VI. Le français en diachronie*, Leuven, 17-19 octobre 2012.
- RUBY C., 2010, « Les psautiers bilingues latin/français dans l'Angleterre du XII^e siècle. Affirmation d'une langue et d'une écriture », dans *Approches du bilinguisme latin-français au Moyen Âge. Linguistique, codicologie, esthétique*. Études réunies par Stéphanie Le Briz et Géraldine Vesseyre, Turnhout, Brepols, p. 167-190.
- SHORT I./ CARERI M./ RUBY C., 2010, « Les Psautiers d'Oxford et de Saint Albans: liens de parenté », *Romania* 128, p. 29-45.
- SHORT I./ CARERI M./ RUBY C., 2011, *Livres et écritures en français et en occitan au XII^e siècle. Catalogue illustré*, avec la collaboration de T. Nixon et P. Stirnemann, Roma, Viella.
- SNEDDON, D. A., 1978, « The Anglo-norman Psalters », *Romania* 99, p. 395-400.